

## Compte-rendu d'entretien

Douala - Cameroun

Enquêté n° 5

Date de l'entretien : vendredi 21 mai 2010

Durée de l'entretien : 1h45

Âge : 58 ans, né le 29 novembre 1951 à Souza, à 22 km de Douala.

Niveau d'étude : Bac+5

Statut marital : marié

Profession officielle et revenu mensuel : Depuis le 26 mars 2009, il est à la promotion sociale de la femme, chef de service régional (fonctionnaire). Son salaire mensuel est de 300 000 Fcfa (500€).

Autres activités et revenus mensuels : Pas d'autres activités rémunérée, mais quand il était enseignant il avait des vacances.

### 1. Parcours et présentation

#### Profession des parents, origine sociale, éducation reçue, rapport aux traditions

Ses parents avaient le CEPE. Ils sont Bamiléké. Chacun parle son dialecte (ils se comprenaient facilement entre eux car il s'agit de deux patois de l'ouest) et le français. Lui parle les deux dialectes, le français et l'anglais. Ils étaient catholiques, chrétiens, pratiquants, leurs trois enfants aussi.

**Père** : 1 femme. Blanchisseur au temps des colons, il s'était installé à Souza. Il est de Balungou. Il n'avait pas de fonction particulière au village. Il ne voulait pas de responsabilité au niveau de la communauté parce que ça créait parfois trop de problèmes. Il est mort quand Joseph avait huit-neuf ans, il n'était pas encore en sixième. Ensuite sa mère s'est battue, elle a été obligée de se mettre dans la culture du manioc, macabo pour avoir des revenus. Le niveau de vie n'a pas baissé car en ces temps la vie n'était pas si difficile que ça. La scolarité ne coûtait pas grand chose. Tout venait du champ, pour la viande etc., elle vendait des produits. « Puis nous les enfants dans le temps on n'était pas exigeants comme aujourd'hui ».

**Mère** : Cultivatrice, ménagère. Elle est de Bagangté. De temps en temps elle faisait des récoltes qu'elle vendait à certaines saisons et ça donnait un peu d'argent.

Il a un petit frère et une petite sœur. Sa petite sœur directe est décédée. Son frère est au village et il est polyvalent : il fait de la menuiserie s'il peut trouver, de la maçonnerie, etc.

La vie était belle quand il était jeune. Son père dans son job arrivait à subvenir à ses besoins vitaux et scolaires. Il vivait dans la maison familiale avec ses parents, frères et sœurs. Le niveau de vie était « très moins élevé ».

C'était une maison en tôle ondulée, en terre battue, avec quatre pièces : chambre des parents, des filles, des garçons et une pour un étranger ; salle à manger. Il y avait un cabinet, dans un coin, qui servait de WC. Pas d'animaux. Un jardin potager derrière la maison. Ses parents étaient propriétaires mais à l'époque ils n'avaient pas de titre de propriété. « A l'époque, tu venais, tu occupais une aire, tu t'installais et l'essentiel c'était de la mettre en valeur ». C'est sept ans après leurs décès (mère morte en 1984) qu'il a pu faire des démarches pour avoir un titre foncier, il est en cours d'élaboration. Ses parents ont toujours habité cette maison. Après eux, la maison est tombée, il l'a restaurée. Aujourd'hui son petit frère s'y est installé avec sa petite famille. Il n'y avait pas de criminalité, il n'y avait pas de clôtures : « on vivait en famille, en communauté, en collectivité, il n'y avait pas de criminalité, il y avait une solidarité agissante entre les populations », jusqu'à maintenant, il n'y a pas de clôture.

Quand son père a eu une portion de terrain pour la plantation, il avait le devoir d'aller cultiver à la plantation avec sa mère quand il était disponible, pendant les congés mais pas tous les jours. « On était vraiment libre mais nous savions que nous devions travailler, que nous devions aider nos parents ».

Ses parents lui ont transmis l'éducation et des valeurs : la fraternité, l'amour et le respect de l'autre, la vérité. Des valeurs morales. Ses parents voulaient qu'ils soient des hommes complets : bien élevés, bien éduqués, bien formés.

Il a quitté Souza pour faire ses études à Douala mais pendant les grandes vacances il allait au village.

### Scolarité

C'est sa mère qui a tout fait pour qu'il aille à l'école.

Il a fait tout son cycle primaire et secondaire en école catholique, jusqu'en terminale. Il n'y a que dans le supérieur qu'il était dans une institution publique, à l'université.

Il a fait le début de sa scolarité à Souza. Puis il a été à Nkogsamba au collège Saint Jean d'Arc. C'est à ce moment qu'il a quitté le domicile familial, il habitait chez des amis à ses parents, de même à Douala. Il a aussi fait le collège Libermann. Puis quand il est revenu ici, il a fait une année de Terminale au collège Saint-Michel puis université. Il a passé son bac D, en 1972, mention Bien.

### Rapport aux traditions

« La tradition, nous étions chrétiens. Pour les traditions on nous parlait de rites à faire mais on ne croyait pas beaucoup à ça. Non non non. « La tradition, c'est le bon Dieu ».

## Choix matrimoniaux

Il a une seule femme. Il a six enfants, il n'en veut pas d'autres : il déclare : « non ça va, la dernière a 18 ans » lorsqu'on lui demande s'il en veut d'autres.

## **Parcours universitaire et professionnel**

A Yaoundé, il a fait MPC, Maths-Physiques-Chimie, pendant deux ans. Puis il a fait Maths-Physiques-Chimie-Technologie pendant 3 ans à l'École Normale Supérieure. Puis il a suivi des séminaires de formation pédagogique de recyclage dans plusieurs domaines : gestion, marketing, gestion axée sur les résultats. Ce sont des formations qui avaient trait à la pédagogie.

Il était boursier. Il est donc devenu indépendant quand il est arrivé à l'université (15') À l'université son budget était de 25 000, à l'ENS il a eu 25 000 puis 50 000 puis 75 000. Il était interne à l'ENS. À l'université il louait une chambre dans le quartier. 15'20 : Et dans le temps, compte tenu du niveau de vie, il y avait des moments où il pouvait envoyer 5 000 Fcfa à sa mère.

Il a fait son stage académique au lycée Leclerc, puis il a d'abord été affecté au lycée d'Abobang, dans l'est du pays puis il est arrivé au lycée de New Bell puis il a eu des affectations qu'il a refusé, en tant que responsable car il avait des enfants qui étaient en âge scolaire : sa fille était au collège Libermann et il n'y a pas ce type de collège dans tous le pays. C'est dans ce sens où il a été affecté au lycée Joss où il est resté, après on l'a nommé inspecteur régional dans le Grand Nord, il a refusé, donc il est resté au lycée Joss. Puis il a demandé sa mise à disposition pour le ministère où il est maintenant. « Dès que tu es intégré, on te donne le titre d'intégration de la fonction publique » (équivalent au contrat de travail).

Il a déposé une demande de mise à disposition qu'il a adressée à son ministère de tutelle, l'Éducation. La ministre a envoyé le dossier au ministre de la femme et de la famille qui l'a affecté. Ça reste la fonction publique. Après 33 ans d'enseignement et ses frustrations, il a voulu changer. **Le syndicaliste connaît trop de frustrations**, de formes de brimades : tu es là, sur place, aucune promotion. Même si le syndicat s'est arrêté, chez nous quand tu es fiché tu es fiché. Mais depuis qu'il est à la promotion des femmes il est tranquille. Il arrive à son bureau à 8h, il peut repartir à 20h. À la fin du trimestre ou du semestre, il y a un rapport à produire, au moins ça.

## **2. Description de la profession et autres activités**

**Questionnaire** : Depuis le 26 mars 2009, il n'est plus enseignant, il est à la promotion sociale de la femme, chef de service régional (fonctionnaire). Il écoute les hommes et femmes en détresse, par exemple pour des conflits conjugaux. Il travaille du lundi au vendredi, parfois le samedi et dimanche, d'environ 8h à 19h30-20h. Il dit ne pas avoir de temps libre (sauf quand il dort) mais plus tard il me parle des 2h par semaine au Rotary Club. Son salaire mensuel est de 300 000 Fcfa (458 €). Pas d'autres activités rémunérée, mais quand il était enseignant il avait des vacances.

**Jour** : Il arrive à 8h-8h30 au plus tard. Il finalise ce qu'il avait laissé et projette la journée suivante. S'il y a des dossiers urgents qui arrivent il essaie de les traiter.

**Fonction publique** : L'avantage c'est qu'à la retraite vous avez au moins un revenu régulier même si c'est petit. Un autre avantage c'est qu'il n'y a pas trop de contraintes d'horaires, surtout à partir du moment où tu es responsable. C'est-à-dire tu sais que tu as seulement un rendement à produire. Tu as ton temps quand tu es responsable. Et le salaire est régulier. L'inconvénient c'est que le salaire est bas.

### Temps libre

« A mes heures creuses je préfère faire des recherches personnelles, lire ».

Lecture. Réunions tribales, c'est-à-dire avec les amis, une fois par mois. Un ami parle de son entreprise, de sa profession, c'est presque un forum. Ils cotisent pour la tontine. En tout ils sont une 40ne mais en moyenne ils sont 20, parfois ils sont 15. Les réunions sont rotatives, à domicile. Tout est programmé en début de cycle. Ça couvre deux ans. Réunion du Rotary chaque mercredi de 12h30 à 14h maximum. Il n'aime pas trop les bars, cabarets. S'il veut écouter de la musique il va chez lui. Il lit des revues : scientifiques comme Science et Vie, des techniques, juridiques, rotariennes (il y est abonné) et des journaux, *Cameroon Tribune*, *Femme Actuelle*, *Nouvelle Expression*. Il est aussi obligé de lire des revues relatives à la femme étant donnée sa fonction. Il les achète ponctuellement dans les kiosques.

À la télévision il regarde le journal du pays sur la CRTV, et d'autres pays : TF1, France 24, Afrique 24 pour voir l'actualité du monde.

Il a fait du football en 1<sup>ère</sup> division dans les années 1976. Beaucoup de football. Maintenant il en fait pour son maintien, pas au niveau compétitif. Une fois par semaine. Il participe aux matchs des vétérans. Il fait aussi un peu de yoga pour le maintien et de la marche : il part de chez lui, il fait 3kum à pied, 6km aller-retour.

Il voyage beaucoup pour ses responsabilités : Bénin, Congo, Togo, Madagascar. Dans le cadre de ses activités, c'est-à-dire au Rotary, pour représenter son club. Il a fait 10 jours de formation à Pointe-Noire.

Il va à l'église tous les dimanches sauf quand il est malade.

## **3. Revenus générés et ensemble des dépenses**

### Revenus

Il a un compte en banque à la Bicec.

Il a commencé à travailler en 1977 : il a été directement affecté à la sortie de l'ENS. Son premier salaire était de 95 000 puis tous les deux ans il avait 5% d'augmentation de salaire jusqu'en 1990 où il y a eu cette coupe drastique de salaire : son salaire est passé de près de 350 000 à 102 000 Fcfa.

Après les années 90, on ne peut pas dire que son salaire a évolué : « évoluer c'est trop dire », son salaire est resté comme il était sauf que des avancements donnaient 10 000, 20 000 Fcfa. En 1992 il était déjà 300 000. Maintenant en 2010 il est toujours à 300 000 Fcfa donc finalement ça n'a rien donné. Il est devenu enseignant hors échelle en 1995 : ça veut dire qu'il a atteint le sommet, on ne sait plus où le mettre. « En principe dans un pays bien organisé, quand tu atteints le hors échelle, avant le début de l'année scolaire on vous convoque pour que vous négociez votre salaire mais ici tu stagnes, tu restes bloqué là. Tu es là et il n'y a plus rien d'autre, c'est pour ça que je parle d'un mauvais système ».

Il a fait des vacations de manière privée, c'est-à-dire des consultations pédagogiques : « un parent a un enfant qui a un problème en physique, il me convoque et je mets en place une certaine méthodologie en physique, puis après je lui donne mes honoraires qu'ils paient. Mais les vacations dans les collèges ne paient pas. Avec les effectifs pléthoriques qu'on a dans les salles de classe ». Ça lui rapportait entre 100 000 et 150 000 Fcfa. Ça dépendait des périodes. On ne compte pas trop sur ça non plus parce que souvent quand vous êtes appelé pour une consultation pédagogique, les parents à la fin du mois ont des problèmes, ils ne te paient pas. Maintenant il ne fait plus de vacation, et ça ne paie plus. « J'essaie de m'organiser avec le peu que j'ai parce que là maintenant mes enfants sont partis. Quand je peux déjà payer leur scolarité à l'extérieur je reste tranquille avec ma femme, c'est tout ». Il n'y a pas beaucoup d'autres sources de revenus, « et faire des affaires c'est urticant, moi je n'aime pas trop me stresser car ça t'abîme, ça te déprime même, je reste avec ce que j'ai, je vis là dedans ».

À son niveau, les 300 000 Fcfa par mois sont **suffisants**. Il avait trois véhicules qu'il a vendu le dernier il y a deux ans pour que celle en France parte. Il y avait une Peugeot 305, une grosse moto et une Peugeot 205, la dernière c'était une Carena Bluebird. Maintenant il se déplace en taxi mais ça ne le gêne pas du moment que ses enfants peuvent aller à l'école. Ses enfants à l'étranger ne travaillent pas. Tout au long de l'année il fait des économies sur ses 300 000 : « **je vis au minimum** » et en début d'année il leur envoie de l'argent. Il a une fille mariée qui n'est donc plus à sa charge. Les autres ont fini l'université, ils sont à la recherche de travail, donc il ne paie plus leur scolarité même s'ils sont à la maison. En ce moment il a deux enfants à l'extérieur qui lui coûtent cher : la dernière à Toulouse qui fait une École prépa et l'avant-dernier qui est au Maroc, en 5<sup>ème</sup> année de management. Pour leur scolarité « on épargne un peu dans les tontines, et dès que c'est un peu consistant j'envoie ». Il fait les tontines avec des amis hétérogènes, de différentes tribus, rencontrées dans la vie : parents d'élèves, enseignants, amis d'amis. Quand il ramasse la somme ça peut lui faire 1 500 000 Fcfa (2 300 €). Il met 100 000 Fcfa par mois dans les tontines.

**Sa femme** : Son travail dans l'esthétique était fleurissant dans les années 90. Mais avec la baisse du pouvoir d'achat, ce n'était plus ça. Ses revenus sont passés d'au moins 300 000 à moins de 200 000. Ça lui permet de sortir de la maison, de s'épanouir car rester sur place ce n'est pas bon. Elle gère un salon de coiffure, elle est propriétaire du fonds de commerce, au marché central, elle loue le local.

**Son fils** : Il a un fils qui gagne 200 000 Fcfa dans un laboratoire mais qui est autonome : il habite à la maison, avec les 200 000 il se déplace, il se vêtit et il fait une petite épargne.

Il prend des **crédits scolaires** chaque année depuis que le premier est parti pour compléter ce qu'il envoie aux enfants : c'est 130 000, à rembourser au bout d'une année scolaire.

### Dépenses

Il a un contrat de bail, « bien sûr ».

Il loue son logement à Ndog Bong depuis 1983. Le loyer est de 80 000 Fcfa par mois (122 €). « J'aurais bien voulu me construire une maison mais j'ai mis l'accent sur la formation de mes enfants mais ça coûte excessivement cher. Quand tu mets ton enfant dans une école primaire privée, ça coûte cher, 200 000 Fcfa de scolarité par an, sans compter sa prise en charge. Et il y en a six. Et surtout après il faut qu'ils aillent à l'extérieur du pays compte tenu de ce que je veux qu'ils deviennent. Parce **qu'en tant qu'enseignant, je connais le système éducatif de mon pays, il n'est pas bien structuré et il n'est pas bien solide. Il y a trop de favoritisme et je n'aime pas ça** ».

Il a été syndicaliste, ils ont essayé de faire ce qu'ils pouvaient, pour revendiquer de bonnes conditions de travail des enseignants. Si l'État ne réagit pas, ou s'il réagit en vous fouettant. On vous fouette sous plusieurs formes : de manière disciplinaire, etc. « Il ne faut même pas que je revienne dessus, pour moi c'est pénible le système éducatif actuel, c'est pourquoi conscient de ça et étant dans le corps, je me suis donc dit écoute, je veux des enfants bien formés il faut bien qu'ils partent. Et ceux qui sont restés ont fait des grandes écoles. L'université catholique qui est une grande école, ça coûte cher, au moins deux million par an ».

Il a été **syndicaliste** à partir de 1993, peu après les coupes, c'est ça qui les a révolté et incité à se mettre en corporation : « ce n'est pas possible, dans un pays on ne baisse pas un salaire de manière unilatérale. D'ailleurs, on ne baisse pas un salaire à ma connaissance. Tout ce qu'on peut faire c'est stabiliser, mais baisser non, je n'avais jamais vu. C'est tout ça qui nous a révoltés. Un enseignant à Bac+5 qui n'a pas 100 000 Fcfa de salaire, c'est ridicule. C'était l'ONEC, l'Organisation Nationale des Enseignants du Cameroun. Il était chargé des relations publiques et secrétaire exécutif adjoint. Il y est resté jusqu'en 2003, les enseignants eux-mêmes ont commencé à être lassés, le mouvement a perdu de l'ampleur et surtout le système a commencé à fouetter les enseignants en les démobilisant, en les affectant très loin donc il n'y avait plus de possibilité de se retrouver ensemble : on en prend un qu'on met dans l'Extrême Nord, un autre ailleurs, etc.. Moi j'ai refusé de partir là où on m'a affecté. Concernant les autres, chacun à sa manière de faire, il y en a qui ont peur de la suspension de salaire. Moi je leur ai dit que c'est dans nos droits, c'est une revendication qui est légitime. Et on était soutenu par le Bureau International du Travail ».

Pour la **retraite** la cotisation est liée à l'indice. En général c'est à peine 15 000 Fcfa. Il ne sait pas quel sera le montant de sa retraite, il y a une péréquation qui se fait au niveau central. Il découvrira le montant une fois qu'il sera à la retraite. Il pense que ça sera à peu près 200 000.

Il **ne prête pas** d'argent, il est très méfiant. Il **préfère donner** plutôt que prêter parce que ce n'est pas évident de recouvrer. Il est rotarien, le rotarien c'est celui qui sert l'autre, les

vulnérables. Il a fait une école catholique, il est chrétien. Il n'aime pas voir l'autre souffrir. Il préfère se priver de quelque chose pour le donner à quelqu'un qui en a davantage besoin, ça c'est son principe. Lorsque des amis ou des membres de la famille lui demande de l'argent il leur donne si c'est possible, ce n'est pas un droit ni un devoir. Mais pas systématiquement : je leur dis « qu'il faut d'abord que je m'occupe de moi-même, et le plus je te donne ». La dernière personne à qui il a donné c'est une amie qui est venue tout à l'heure à son bureau, il lui a donné 5 000 Fcfa.

Parfois il dit à ses collatéraux, ses cousins, que ça suffit parce qu'à force de leur donner ils ne feront aucun effort. Ils vont rester à attendre. Parfois il préfère donner à un lépreux ou à un mendiant plutôt que de donner à un collatéral. « Parce que le collatéral il faut lui inculquer la notion de travail ».

Parfois il donne par **le Rotary**, parfois personnellement. Parfois il y a des journées, comme la fête des épreuves, ils collectent de la toile, mettent des produits alimentaires on offre aux gens. Pour le Rotary, il y a une cotisation annuelle de 200 000. Il est rentré au Rotary en 2006 par cooptation. Il a été secrétaire, secrétaire élu, vice-président de commission, et à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2010 il sera président de son club, le Rotary Club de Douala Atlantique. Réunions les mercredis à 12h30 à Akwa Palace. Avoir des postes au Rotary ne donne pas de revenu. C'est un club de services, pour l'humanitaire, ils veulent aider l'autre. L'avantage au Rotary c'est qu'ils servent l'autre.

Il n'a pas investi sur un terrain ou autre chose. « **Mon seul investissement actuel c'est sur l'éducation et la formation de mes enfants.** Je n'ai pas assez de revenu pour faire des investissements. Le minimum que j'ai c'est pour l'éducation et la formation de mes enfants pour avoir une retraite paisible, s'ils m'aident tant mieux ». Quand tu as un enfant qui traîne quand tu es à la retraite tu peux mourir plus tôt parce que tu es constamment angoissé. Ma dernière d'ici que je sois à la retraite elle sera peut-être dans une grande école. Ça va coûter mais je saurais qu'elle va subvenir à ses besoins quand elle va sortir. Et puis je peux venir en France voir Morillas et dire que je n'ai pas assez de moyens pour pouvoir payer l'école de ma fille, est-ce que tu peux me montrer les voies pour prendre assistance dans un groupe. Je prends un exemple. Parce qu'à un moment donné je peux ne plus être capable de payer sa scolarité. Je peux venir voir une assistante sociale en France : voilà ma fille a un niveau, mes moyens sont très limités, est-ce que... ? Où je pose le problème à la Coopération Française. Alors que si tu n'as rien fait au départ, si tu ne l'as pas mis au moins à un niveau, on va dire que non. ».

Après **l'alimentaire** il achète des vêtements, à Akwa aussi. Il n'y a rien qu'il achète sur les marchés car il doute de la qualité. Il préfère un supermarché agréé et passer trois ans avec une chemise. « **La qualité est très importante** ». Sur le marché tu vas acheter des chinoiseries, tu reviens, tu trempe, ça se rétrécit ou ça s'élargit. En général dans les supermarchés les produits viennent d'hors du pays, ça c'est sûr, il ne faut pas se leurrer.

« J'ai deux **téléphones** portable. En général je ne mets pas beaucoup avec. Je peux garder la puce, mais je change de tél. Je vends mais je garde la puce. En général au bout d'un an ». Chaque téléphone il recharge 20 à 30 000 Fcfa ».

**Par jour** : Il dépense en moyenne 5 000 Fcfa : alimentaire. Le vestimentaire ça ne lui dit rien tant qu'il est propre. Il achète ses produits alimentaires à Akwa : c'est sa femme, son fils ou lui qui fait les achats. Il mange trois repas par jour. Le matin il boit son thé avec du pain, du beurre ou n'importe quoi. Il est un peu végétarien depuis un certain âge : légumes, poisson. À midi il déjeune et le soir il mange léger. La veille, le matin il a pris son petit déjeuner avec du pain et des œufs. À midi il a mangé du légume avec du manioc. Le soir il n'a pas mangé mais en général il mange trois fois par jour. Il boit de la bière, du vin, de l'eau.

**Estimations** : Il ne sait pas si les habitants de la ville mangent comme lui. Il ne s'occupe pas des autres. Douala est une ville à plusieurs niveaux. Il y en a qui vivent avec 10 millions par mois, il y en a avec 5 000 Fcfa. Mais en moyenne à Douala il faut avoir au moins 200 000 Fcfa pour subvenir à ses besoins de base. Ceux avec 10 millions ne sont pas nombreux et en général c'est de l'argent mal gagné. Il estime que plus de 60% de la population de Douala gagne moins de 200 000 Fcfa par mois.

**Dépendent de ses revenus** : Ses enfants et sa femme. Il contribue ponctuellement pour les événements familiaux, quand il peut, *« quand je ne peux pas je ne peux pas, ce n'est pas obligé »*.

**Santé** : Il est rarement malade parce qu'il est sportif, il fait du football. Il peut faire un an sans dépenser un Fcfa de médicament. Sinon il va chez un médecin faire la prescription puis à la pharmacie. Il déteste l'automédication. Il fait des bilans de santé tous les deux ans, le dernier été en décembre 2008. Recours à **la médecine traditionnelle** : **« Non, je n'aime pas ça »**. Ses parents non plus n'aimaient pas : ni son père, sa mère encore moins : *« Non, nous sommes chrétiens, on ne croit pas à ces choses »*. Pas d'assurance santé.

**Si baisse** : Il réduirait le vestimentaire. L'alimentaire non car quand tu manges bien tu es moins malade, par contre c'est possible de se passer du vestimentaire. Il n'y a que le vestimentaire qu'il pourrait baisser

**Si hausse** : Il mettrait sa à disposition pour l'école des deux derniers qui restent. *« L'excès d'argent c'est pour mes enfants, pour leur scolarité »*

	LOGEMENT D'ENFANCE	LOGEMENT ACTUEL
<b>Équipements</b>	<b>ANNÉE D'ACQUISITION</b>	
Eau courante	Non	Oui
Eau chaude	Non	Non (il prétend avoir la chaudière mais ne pas l'utiliser)
Égouts	Non	Oui
Électricité	Non	Oui
Internet	Non	Non
Ramassage des ordures	Non	Oui
<b>Appareils</b>	<b>NOMBRE</b>	<b>NOMBRE, DATE ET LIEU DU DERNIER ACHAT</b>
Lecteur audio numérique portable (MP3 etc.)	Non	Oui, renouvelé il y a 6 mois, à Akwa.
Lecteur DVD	Non	Intégré à la télé (1 combiné).
Lecteur DVD portable	Non	Intégré dans l'ordinateur portable.
Ordinateur fixe	Non	1, depuis 2 ans, davantage utilisé par ses enfants, lui ça l'encombre.
Ordinateur portable	Non	1, acheté à Akwa à Wise Computer
Radio	1 grosse radio d'époque (1951), chez lui, son père était blanchisseur chez les Blancs.	1, dans une boutique, il y a moins d'un an

Téléphone fixe	Non	Non mais il a depuis 6 mois un CT Phone (nouvelle technologie mais : un portable assez vieil aspect qui sert de fixe), « c'est nouveau », acheté à Camtel.
Téléphone mobile	Non	2, il y a 2 mois, Akwa : dans un magasin agréé Orange + le Camtel, à carte
Télévision	Non.	2 (une récente pour la chambre et une récente au plasma au salon), dans 1 boutique.
Ventilateur	Non	1 climatiseur qu'ils utilisent sporadiquement, depuis 2 ans et 1 ventilateur par chambre.

Il n'aime pas garder les appareils, il les garde au « maximum 1 an » : il en fait cadeau aux gens du village et achète. Au bout d'un an les appareils, avec le climat, ont des pannes. Il fait tous ses achats à Akwa, quartier commercial.

#### 4. Ses opinions sociopolitiques, ses valeurs

##### Politique

« Dans notre pays c'est connu de tout le monde, il y a la corruption. Quand moi j'ai 300 000 je sais que c'est mon argent, je ne fait pas de dépenses excessives. **Je fais ce qui est utile, nécessaire, pas d'extra.** Je vais rarement en boîte de nuit, je vais rarement dans de grands restaurants, tu as des plats à 20 000 Fcfa, et tu vas manger seul pendant ce temps tu as tes enfants ou ta femme à la maison, non ».

Il n'a pas été dans d'autres associations, syndicats ou partis politiques : « Non, je ne suis pas partisan ». « Je suis sympathisant (de quoi ?) du parti au pouvoir ». « Au Cameroun il n'y a pas d'opposition parce que ceux qui sont en face, dès qu'ils sont infiltrés ils lâchent toutes leurs cordes, c'est de l'égoïsme, il n'y a pas d'opposition. Le parti au pouvoir fait tout ce qu'il peut faire ». Il s'informe à travers les médias. Il a confiance dans les institutions : « Disons oui, pourquoi pas ? ». « La corruption est là, dans tous les milieux, dans tous les secteurs, partout. Beaucoup m'ont proposé vulgairement des pots de vin, j'ai dit non moi je fais mon travail. **Dès que je t'ai rendu un service, en retour après, tu peux dire je t'offre, mais pas en préalable.** Ce n'est pas ma formation. C'est pourquoi j'ai du mal à servir parce que les gens toujours pensent qu'il faut prendre des pots de vin pour servir l'utilisateur, je dis non. » « La démocratie fait son bonhomme de chemin, ça va arriver. Les libertés d'expression, ça viendra ». Il participe à la politique de développement du pays mais il n'est pas dans la politique politicienne : il prend son service, à la promotion sociale des femmes, il faut qu'elles

soient informées et formées à exercer des activités génératrices de revenus, se développent. Quand tu l'informes de ses droits : droit à l'éducation, droit à la santé, c'est une manière. « Les élections, j'espère qu'un jour elles seront transparentes ». Mais, « je fais mon devoir de citoyens, je vote toujours, la gestion c'est autre chose ». « Le vote c'est le vote, je ne peux pas dire pour qui je vote ».

### Polygamie

C'est relatif « Je ne peux pas dire ce que je pense de la polygamie du moment que je ne suis pas polygame, je ne sais pas comment vit un polygame ».

### Transmission et éducation de ses enfants

Il veut transmettre les mêmes valeurs morales qu'il a reçu et même plus : le sens du partage, servir l'autre. Il veut mettre l'accent là-dessus. Ils parlent Bagangté, le français et l'anglais. Sa femme parle Bagangté.

« Mes enfants ont fait le primaire dans des établissements privés catholique et ils ont fait le secondaire dans des lycées publics sauf sa fille qui a fait le collège Libermann de la 6<sup>ème</sup> à la terminale. Ce collège est l'équivalent du collège Henri 4 à Paris, c'est le meilleur collège catholique du pays. C'est une école d'élites, n'entre pas là bas qui veut. Pour y accéder il faut au moins avoir une moyenne de 16/20 au concours d'entrée ». Ses autres enfants étaient dans le lycée, il leur laisse la latitude de choisir leurs établissements : s'ils veulent faire un lycée ils choisissent le lycée, le concours. S'il ne passe pas le concours il attend. Il n'a jamais fait de démarches pour l'insertion d'un de ses enfants dans un établissement [il le dit sans que je ne lui aie posé la question], même étant enseignant. Il faut qu'ils se battent, c'est l'application des valeurs morales. Il ne faut pas que l'enfant pense que c'est facile parce que son père est enseignant. Il faut faire ses preuves.

En général, ils partent après le baccalauréat. Et en général ils reviennent au bout de deux ans. Lui ne va jamais les visiter, il préfère qu'ils viennent comme ça toute la famille peut les voir.

## **5. Projets**

« Je vais prendre ma retraite dans un an et demi, je vais rester et je vais me contenter de ma retraite. Pour le moment je n'ai aucun projet. Si je suis contacté par une institution comme consultant pédagogique, je vais y aller ». « Je construirais un jour, à Douala, d'ici un an et demi ou deux ans. Pour l'instant il réfléchit, c'est surtout à cause des deux qui sont à l'école. Quand ils auront fini et trouveront du travail ce que j'envoyais pour leur scolarité sera un plus, j'achèterai un petit terrain et je ferai une petite case fonctionnelle. Je veux une petite vie de retraité, je ne demande pas beaucoup, sauf si tu m'invites en France ».

## 6. Sa définition de classe moyenne et pense-t-elle en faire partie ?

Il n'y a pas 40% de la population entre ceux qui gagnent 10 millions et ceux qui vivent avec moins de 200 000. « Chez nous il y a un gouffre entre le sommet et le fond : il y a ceux qui sont extrêmement riches et ceux qui sont extrêmement pauvres. Et là c'est très faible. Moi je suis là, je suis moyen. Je suis dans la classe moyenne. Surtout parce que je ne suis pas exigeant. Si j'étais exigeant je dirai que je suis pauvre ». **Ses amis aussi sont de la classe moyenne : « Je ne vis qu'avec eux, c'est-à-dire que je ne peux pas faire des amitiés avec des gens qui sont au-dessus de moi parce que là je serai peut-être obligé de les admirer ou d'avoir envie, non. Je reste à mon niveau. Je préfère cohabiter avec des gens qui ont la même vision que moi, surtout en matière financière. Parce que si tu vis avec quelqu'un qui a un revenu de 10 000 000 et toi tu as 300 000, vous ne parlez même pas le même langage. Tu risques de faire comme lui et tu vas te casser la pipe. Je ne suis pas envieux. Je reste là. Je préfère être avec des gens moins parce que je me dis que je compatis, je les aide. Ses amis par exemple ils sont commerçants ou fonctionnaires comme lui. On peut dire que ses parents faisaient parti d'une classe moyenne du moment où leurs besoins étaient satisfaits, ils n'avaient envie de rien. Ils ne vivaient pas excessivement. C'est la vie de mes parents que j'essaie d'imiter c'est-à-dire vivre dans mon coin avec le minimum qu'on a et faire avec ça. Et c'est la meilleure vie ».** Pour lui la famille c'est sa femme et ses enfants. « Mes collatéraux, ils peuvent être plus riches que moi, ça ce n'est pas mon problème, ou même moins riche. Mais je me limite à la famille nucléaire ».

Les enfants de ses amis connaissent ses enfants. Par exemple, à la veille de Noël, ils organisent une rencontre de toutes les familles : les enfants d'un côté, les femmes de l'autre et nous [les hommes]. Nous nous connaissons quoi. En dehors des réunions mensuelles lui et ses amis s'appellent. On peut venir un soir le chercher faire un crochet quelque part prendre un verre. Ils changent à chaque fois d'endroit, ils ne veulent pas être vulgaires. Il ne va pas à l'église avec eux parce qu'il y en a qui sont protestants, d'autres laïcs. Il fait du sport avec eux : la marche commune, à des journées précises.

Ils s'entraident entre eux : « Si je viens et que je dis : “ il me faut peut-être 10 000 Fcfa pour pouvoir tenir le coup ” il m'aide et réciproquement ».

**Ascension sociale** : Il n'y en a pas. « Je ne peux pas dire qu'il y a le facteur études, non, ici il y a des gens qui n'ont jamais été à l'école et qui sont très riches. Il y en a qui ont été à l'école et qui sont très pauvres. Nous vivons dans une société, moi-même je ne sais pas comment la qualifier. Vous voyez des gens qui sont **milliardaires** alors qu'ils ont atteint le cours élémentaire un. Vous voyez des gens qui sont en doctorat et qui mangent à peine, qui vont à peine. Je prends exemple chez moi. Il n'y a **aucun facteur** d'ascension. Et même parfois dans les services, la méritocratie n'existe pas. Il y a tel qui est à tel poste parce que c'est le frère ou la sœur de tel. Le favoritisme, et c'est ce que je n'aime pas ». C'est ça mon problème : l'injustice sociale, il y en a chez nous. **Pour y remédier, il n'y a rien à faire, c'est un problème de mentalité.** En tant que syndicaliste on croyait dans les revendications mais ça n'a pas donné de suite. « La preuve est là, beaucoup d'enseignants meurent et combien sont

remplacés, je n'aime pas y penser. Je suis pessimiste. J'espère qu'après le centenaire ça va décoller mais il faut un changement radical de mentalité pour que ça change ». Est-ce que le parti au pouvoir peut contribuer à ce changement ? « Tout dépend de la politique gouvernementale. Tout est lié à la politique du gouvernement. “ Impossible n'est pas français comme on dit, ou bien n'est pas camerounais ”. **Tout dépend de la politique du gouvernement ».**